



Formé au CSNM, lauréat d'un 2^{ème} prix de composition au Concours National de Jazz de La Défense en 2007, compositeur de la totalité des morceaux du disque, Inama offre un premier album plus que prometteur.

La qualité des « partitions » impressionne, tout en discordes bien entendues, entre impairs hyper clairs et décalages confraternels, virtuoses et complexes sans démesure. La variété des climats en impose, jusqu'au-boutistes sans esbroufe. « *En vrac* », dit le Myspace d'Inama : « *John Hollenbeck, Led Zeppelin, Steve Reich, Radiohead, Henri Michaux, Saint Ex., Roland Kirk, Ravel, les fanfares du Sud Ouest, Edgar Varèse, New York, (...) la campagne, le Beau, le Laid...* » Voici pour les sources. Eclectiques et ça s'entend.

Le disque est un peu long (68 minutes) - défaut de jeunesse classique, aisément corrigible, mais les idées fusent en toute logique, et à quelques longueurs près l'ouïe demeure captive de cette « Boîte Noire » qu'il ne faut pas se priver d'ouvrir.

Délicieuse cocotte vitale où mijotent les ingrédients les plus savoureux : douceur gracile de la flûte (traversière) mêlée ou redoublée d'éclats d'alto malicieux ou de ténor en lignes contrapuntiques plus qu'agiles, teintes magnétiques du vibraphone, pépites percussives...

C'est Inama. Ne les manquez pas.

Lorraine Soliman
(N° de Juillet-Août 08)



On ne fera pas l'injure à INAMA de parler, comme le veut le poncif à toute sortie d'un premier album, de "fraîcheur" : il y a bien plus que cela dans *La Boîte noire*.

Lauréat, sous le nom de GAÏA, d'une flopée de concours en 2006 et 2007, le groupe a pris le nom de l'un de ses propres morceaux et sort ce mois-ci un CD qui ne ressemble pas à un coup d'essai. 100 % compositions "maison", treize thèmes qui tricotent écriture et improvisation dans un esprit résolument ouvert.

Pas besoin d'inventaire : ce qu'il y a dans la boîte, c'est de la musique. Des parentés jazz, rock, funk, fusion, contemporaines, cela va de soi. Du souffle aussi, puisque dans la boîte, "Pan dort" (c'est le titre de la piste 3). D'ailleurs il ne fait pas que dormir : "Pan rêve", "Pan rit" et "Pan cake". Gourmand...

Il y a aussi des influences : flamencas, arabo-andalouses, cinématographiques... Mais surtout une véritable identité sonore, perceptible tout au long du disque. Signes d'identité : prééminence de la flûte et du vibraphone ("3477,5" et la série des "Pan") ; une contrebasse présente et active ("Inama", "Pan Rit", "Fièvre à quatre notes"), des sax capables de toutes les nuances, suaves ou rauques, et une batterie bien décidée à ne pas jouer les seconds couteaux. Le groupe ne se nourrit pas de consensus mou ; il va se chercher dans la confrontation des idées de six musiciens aux parcours bien différents mais à l'énergie commune. Et communicative.

Les compositions sont structurées, complexes sans hermétisme, la dissymétrie y règne en maîtresse : rythmes impairs, inversions, grands intervalles, fausses unissons... Le tout porté par une vitalité qui donne envie de bouger la tête et les pieds, même sur des mesures à 7 temps et demi.

Bref, les six jeunes musiciens d'INAMA ne font pas que promettre : ils tiennent.

Diane Gastellu
(05/05/08)

Article en ligne : <http://www.citizenjazz.com/article3461127.html>



Note : 9/10

Intrigant INAMA, jeune groupe de six musiciens lauréats 2007 du Tremplin Jeunes Talents de St Germain des Prés qui, avec ce premier album, ouvre la boîte (noire) de Pandore laissant échapper une musique originale : treize

compositions collectives, engagées et percussives, où résonnent l'orage des soufflants dans un vacarme prémédité et malicieux : "Pan dort", "Pan rêve"... "Pan cake" sont de délicieux intermèdes concoctés (évidemment) par la flûtiste Amina Mezaache, entre de longues compositions où résonne un désir commun de musique.

Animés d'une irréprensible envie de faire danser l'imaginaire, le flux constant d'énergie est contagieux : avec l'écriture comme boussole et l'improvisation pour mener la barque, porté par des vents calmes ou déchaînés, l'équipage laisse une place de choix aux saxophones alto, ténor, et à la flûte traversière (si rare en jazz) dont le souffle accompagne en effet de mystérieuses images, traversant espaces et temps.

Avec la fluidité d'un discours qui se veut aussi percutant, la rythmique sans faillir, soutient admirablement l'échange avec le marimbiste-vibraphoniste Stephan Caracci que l'on retrouve avec plaisir depuis son envol réussi de Marseille. Une contrebasse souple et une batterie rebondissante gardent le cap de la pulsation. Un chant profond pour un groupe qui explore avec soin les formes les plus ouvertes : textures affranchies, échappées libres, foisonnement de timbres, lignes claires des échanges, mélodies sensibles, fougueuses souvent mais parfois résolument mélancoliques.

Une aventure musicale passionnante à suivre et un groupe dont on retiendra le nom assurément.

Sophie Chambon

(26/05/08)

© Sefronia

Article en ligne : <http://www.sefronia.com/album/La-boite-noire.html>

LE BLOG DE Jazzman

Le 8 mai avait lieu la finale du "Tremplin jeunes talents" du festival Esprit Jazz de Saint-Germain-des-Près à Paris. 9 groupes sélectionnés parmi lesquels 3 ont été distingués : INAMA (ex-Gaïa), 1er Prix de la Sacem, Ping Machine et Life Scape. De plus, c'est le saxophoniste alto d'INAMA, Julien Soro, qui a obtenu le 1er Prix Selmer de soliste. membre du jury, notre collaborateur Jean-Marc Gelin, s'est rué à la rédaction avec la maquette d'INAMA pour nous convaincre aussi : ils sont très jeunes et très prometteurs. Comme à Jazzman !

Alex Dutilh

(12/05/07)

Article en ligne : http://www.jazzman.fr/blog/2007_05_01_blogarchive.html

(...) Etant descendu au Sunset durant la pause, j'ai pu constater que le jeune sextet **INAMA** (primé lors du festival Saint-Germain-des-Prés 2007) était toujours aussi exceptionnel (...)

Pascal Rozat

(05/06/08)

Article en ligne : http://www.jazzman.fr/blog/2008_06_01_blogarchive.html



INAMA est avant tout un sextet réunissant des énergies aux influences diverses et variées. La flûtiste Amina Mezaache (...) et pour finir Laurent Gueirard à la batterie.

Pour l'anecdote, Inama est l'anagramme du prénom de la flûtiste d'origine algérienne (et non l'anagramme de Naima, comme pourrait l'imaginer certaines personnes). Sous l'égide de ces jeunes musiciens aux talents plus que confirmés, et pour un premier album, c'est guidé par les oreilles que commence ce voyage onirique au pays de l'expérimentation.

Ce disque s'ouvre diaboliquement par une rythmique redoutable aux mesures asymétriques. Cette danse pseudo drum'n'bass orientale est menée par les précieux arrangements des trois instruments à vent. Après ce début sur les chapeaux de roues, l'album trouve ensuite son identité dans une série de comptines en plusieurs actes. La folie furieuse habitant ces énergumènes improvisateurs serait impossible sans une maîtrise parfaite allant de la technique instrumentale à la texture sonore. Il faut surtout signaler que dans ce sextet, chaque musicien compose, soulignant alors la « bravitude » de l'aspect participatif d'un tel projet. En ressort une originale fraîcheur dans la conception des thèmes de chaque composition, étant presque tenté de comparer leurs enchaînements à un étonnant road movie, comme par exemple dans « La vie du fleuve ». Parfois apaisants, tantôt digressifs, les dialogues instrumentaux n'ont aucune limite, évoluant au travers de plusieurs combinaisons. De lents crescendos pleins de finesse (« Fièvre à quatre notes ») se conjuguent avec des espaces totalement libres (« La boîte noire » ou encore « Pan dort »). Cet ouvrage est empli de contrastes sans contraintes ni limites, au-delà des apparences Jazz, Free, Rock, Contemporaines. Avec une sage et apaisante parcimonie, certains codes du Jazz demeurent dans l'harmonisation de toutes ces compositions, sous la mailloche d'un remarquable vibraphoniste. Par ailleurs, « Le chorus du marabout » aurait pu s'appeler « le solo de l'africaine » tellement la subtilité du langage musical improvisé y est sublimée par cette flûtiste aux talents indéniables. Au milieu, deux saxophonistes aussi survoltés qu'attentifs, avec une pointe d'inventivité orientée avec ferveur vers un Ornette Coleman désacralisé. Il y a aussi ce touché aquatique d'une contrebasse tapie dans l'ombre, prête à bondir sur nos oreilles à chaque instant. Et tout cela sans oublier bien sur la malice d'un batteur touche-à-tout, non dépourvu de précision au service d'une technique de percussionniste caméléon. Énorme travail en général, et en particulier sur les harmoniques du son, en témoigne la fin du disque par cette ironique évocation morbide d'une série télévisée méridionale, « Plus belle la mort ». (...). Sorte de point d'orgue final résumant assez bien ce recueil d'ingéniosités allant de la voix murmurante jusqu'au glockenspiel, en passant par des jouets (!). Par ailleurs, cet équipage de petits garnements de l'impro fut récompensé en 2007 au fameux tremplin du festival Esprit Jazz.

Cela confirme ce qui est une certitude en écoutant le son vivant de ce groupe soudé, il ne faut pas manquer de goûter aux frasques musicales d'Inama en concert.

Tristan Loriaut
(09/07/2008)

Article en ligne : <http://www.lesdnj.com/article-21098278-6.html>



jazz sans s'imposer de contrainte ni de limite.

Leurs personnalités aux influences variées et leurs expériences multiples aboutissent à un tout cohérent mais contrasté. Cette « boîte noire » peut s'apparenter à une véritable exploration expérimentale qui interpelle l'imagination de chacun. Ouverte à l'improvisation, cette musique contemporaine, alliée à l'énergie du rock et du free jazz, explose d'une force dévastatrice ou au contraire, nous berce agréablement. Le saxophone, la flûte, la contrebasse ou encore le marimba dialoguent sans cesse, se dévoilent petit à petit, apparaissent et disparaissent pour mieux ressurgir dans une envolée de notes légères ou agressives.

Ce groupe ayant reçu de nombreux prix dont le Prix de groupe et le Prix de la SACEM au tremplin du festival « Esprit Jazz » de Saint-Germain des Prés en 2007 se produit prochainement en concert à Paris.

Fabien Le Cloirec
(19/05/2008)

Article en ligne : <http://www.vivrefm.com/index.php?file=news&id=234>



Tantôt doux, tantôt exalté ; parfois mélodieux, parfois expérimental : "La Boîte noire" (Cristal Records) explore les différentes voies qu'offre le jazz. Et avec talent. Le premier album de ce sextet français est un vrai petit bijou.

Carole Corm
(N° de Juin 08)

Corsicapolar...

Formé en 2006, INAMA est un sextet très prometteur qui vient de sortir son premier album sous le label Cristal

Records.

Dans "La Boîte Noire", c'est son titre, saxos, flûte traversière, voix, vibra, marimba, glockenspiel, contrebasse, batterie et jouets dialoguent sans cesse. Une musique contemporaine ouverte à l'improvisation. Ça explose et ça berce avec une énergie du rock au free jazz.

Faut vite les découvrir. Sans modération...



Le groupe INAMA (photographié ci contre par Lesia Lepori) a déjà reçu de nombreux prix dont le Prix de la SACEM au tremplin du festival « Esprit Jazz » de Saint-Germain des Prés en 2007.

Ecoutez-voir aussi sur [myspace/inamamusique](http://myspace.inamamusique.com).

Intense, on vous dit...

Jean Pandolfi-Crozier

(19/05/08)

Article en ligne : <http://scripteur.typepad.com/corsicapolar/2008/05/dcouverte-de-la.html>



plan de l'impro. (...)

(...) INAMA, tout d'abord, un sextet de Jazz français (avec Laurent Gueirard à la batterie et aux jouets et Stephan Caracci au vibraphone et marimba) qui propose une musique à la fois très écrite, bien jouée et créative sur le

Laurent Bataille

(N° de Juin 08)